



HAL
open science

Lorsque la fête se configure

Henry Torgue

► **To cite this version:**

Henry Torgue. Lorsque la fête se configure. Amphoux, Pascal ; Thibaud, Jean-Paul ; Chelkoff, Grégoire. Ambiances en débats, Ambiances, Ambiance, A la Croisée, pp. 235-251, 2004. hal-01516784v1

HAL Id: hal-01516784

<https://hal.science/hal-01516784v1>

Submitted on 2 May 2017 (v1), last revised 13 Oct 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LORSQUE LA FÊTE SE CONFIGURE

HENRY TORGUE

"C'est une sensation qu'on a tous pu connaître un soir ou l'autre au milieu d'une fête qui bât son plein. Le vacarme de la musique enrobant le brouhaha des conversations, le frôlement-frottement des corps huilés par l'alcool et la sueur, les ondes d'euphorie propagées d'une pièce à l'autre, le mouvement général effervescent dont la danse n'est plus qu'une variante, les morceaux qui s'enchaînent presque sans distinction... Tout artifice évaporé soudain dans l'exacte ébullition de chaque chose artificielle. C'est magique, Ça ne dure pas, c'est inespérément humain, ça se dissout en formes triviales, ça retombe en poussière. Faute de mieux, on appelle ça l'ambiance et Moulin Rouge ! qui réveille ce genre de sensation dans le tourbillon de sa première mi-temps, serait donc avant tout un film d'ambiance." ¹

Pour expliciter l'un des emplois courants du terme ambiance - qu'illustre par exemple la locution : "il y a de l'ambiance !" - il paraît nécessaire de faire également le point non seulement sur des situations ordinaires, mais également sur des ambiances remarquables. Arrêtons-nous sur l'une d'entre elles, "la fête", et essayons d'en décrire les caractéristiques.

La citation qui ouvre ce chapitre est l'introduction d'une critique du film *Moulin rouge !* écrite par François Gorin pour l'hebdomadaire *Télérama*. D'emblée, cet article nous place au cœur du sujet : un journaliste qui veut faire partager à ses lecteurs l'atmosphère d'une séquence cinématographique, décrit la figure-type de la fête en accumulant un certain nombre d'éléments constitutifs à ses yeux de cette ambiance remarquable. Comme point de départ de notre réflexion, nous nous sommes donc appuyés sur ce prétexte issu de l'actualité. Dans un premier temps, une explication de texte permettra de mettre à jour les critères évoqués, puis nous tenterons de les réorganiser dans le sens d'une caractérisation d'une ambiance remarquable, positive en l'occurrence, étant entendu que le terme positif ne recouvre pas ici de valeur morale mais désigne la polarité d'appréciation des participants.

EXPLICATION DE TEXTE

	Texte de l'article	Commentaires	Caractères émergents
01	"C'est une sensation	Il s'agit d'une expérience sensible et ressentie plus que d'une connaissance. Les sens sont en premier. C'est un moment de vie avant tout sensoriel.	Primauté des sens
02	qu'on a tous	Il n'y a pas de critères d'accès : c'est une expérience ouverte à tout le monde, accessible à tous et dont chacun peut avoir la mémoire. Il n'y a pas de sélection.	Grande accessibilité
03	pu	Mais ce n'est pas une obligation. L'expérience possède un caractère facultatif, chanceux, presque hasardeux. Ou du moins, presque délibéré. Il faut décidé de vivre cette expérience pour y avoir accès, même si elle est ouverte à tous.	Possibilité pas obligation
04	connaître	Vivre ce moment c'est le repérer comme tel et le mémoriser. Cette situation peut donc être référencée, c'est-à-dire être évaluée sur une grille et, parfois, gagner le statut de référence collective.	Référenciation et mémorisation
05	un soir ou l'autre	Nous sommes dans l'évènementiel, pas dans l'ordre du permanent. De plus, un critère nocturne est évoqué, faisant appel à l'imaginaire de la nuit, comme un appel au mystère.	Un événement pas une permanence Un imaginaire nocturne
06	au milieu d'	Il s'agit d'une situation d'immersion, qui enveloppe ses participants.	Immersion, enveloppement
07	une fête	C'est un moment privilégié, exceptionnel, collectif et joyeux.	Dimension exceptionnelle, collective et joyeuse
08	qui bât son plein.	Au moment du repérage, la situation n'est ni en montée, ni en descente mais à son maximum, en plateau supérieur, comme un climax de fond. Cet état culminant qui s'installe peut donner l'impression d'une relative permanence.	Un sommet qui dure
09	Le vacarme	L'intensité sonore est à la limite de l'inconfort. Il y a de l'excès, une certaine démesure.	Excès sonore
10	de la musique	Mais ce n'est pas que du bruit. Un ordre esthétique donne un dénominateur sonore commun.	Musique
11	enrobant	A l'intérieur de cet espace sonore, on se sent comme réunis par adhésion : à la fois au sens de colle, de lien, d'adhésif et au sens d'acceptation de l'agglomération. Je suis collé physiquement à la situation et j'y adhère mentalement. C'est une participation active.	Immersion, Adhésion, Participation active
12	le brouhaha	La musique n'est pas seule à composer l'environnement sonore. Tous les sons des activités sont présents composant un paysage à multiples plans, ouvert comme une vaste métabole.	Bruits divers. Situation métabolique

13	des conversations,	Personne n'est au garde-à-vous par rapport à l'écoute : il s'agit d'un paysage sonore composite et mobile dans lequel les paroles individuelles ont leur place. Chacun est également acteur du sonore. Ce n'est pas une situation où la musique imposerait le silence ; il y a des sous-groupes sonores, des plans sonores différenciés, étagés, même si la musique a un rôle d'intensité enrobante et de présence forte.	Chaque participant est émetteur et récepteur
14	le frôlement-frottement	La dimension tactile est également une grande composante de la situation avec, en premier lieu, la peau comme terrain de communication et d'échange.	Dimension tactile
15	des corps	Les personnes présentes sont des êtres qui existent physiquement, pas seulement comme des usagers abstraits. Ce ne sont pas des unités de comptage, mais des corps. Il y a une véritable corporeité de la situation.	Une situation pleinement corporelle
16	huilés	Le corps s'affiche en action, en excès, en représentation. Le corps se donne à voir, est exposé, quasiment décoré, costumé, maquillé par la sueur.	Les corps s'affichent
17	par l'alcool	C'est un moment ouvert aux excitants, à ce qui désinhibe, à ce qui facilite l'intégration au phénomène collectif. Les excitants tranchent avec l'habitude quotidienne. Il y a une brèche, une rupture de la continuité banale, une ouverture vers l'inhabituel, vers la transgression.	Excitation. Désinhibition
18	et la sueur,	Les corps ne sont ni passifs, ni au repos : il y a du mouvement, des efforts, de l'agitation. La sueur témoigne de cette implication physique et l'affiche comme une marque participative.	Les traces de l'implication physique
19	les ondes	Ce mot renvoie au sentiment d'un liant, de quelque chose qui relie les êtres en présence, venant à la fois de la situation globale et de chacun d'entre eux. C'est un lien invisible mais réel.	Un espace relié
20	d'euphorie	C'est un moment clairement positif, où le bien-être devient submergeant, où l'on se sent porté par le bien et porteur du bien.	Bonheur
21	propagées d'une pièce à l'autre,	La sensation spatiale s'accompagne d'un effet d'élargissement. Pas besoin de vérification détaillée, on sait et on sent que l'atmosphère s'étend au-delà de l'espace strictement visible et strictement visuel. Dans une situation se déployant dans de multiples salles, par exemple, il n'est pas nécessaire d'en faire le tour pour savoir que l'ambiance se suit. C'est une sensation qui n'a pas besoin d'être vérifiée dans l'espace. En pareil cas, l'espace ne se crée pas seulement par le visuel, il peut éventuellement être confirmé par le visuel mais sa matérialité vient plutôt de ces "ondes d'euphorie".	Élargissement. Les lieux composent un même espace
22	le mouvement général	Les individus se sentent appartenir au même organisme vivant. Le corps-foule dépasse les personnes et les réunit dans le même élan.	Le corps-foule

23	effervescent	Le mouvement général est un bouillonnement à la fois dans le sens fermentation - les individus sont les bulles, les éléments de cet organisme en action , et dans le sens ferveur - les individus en sont les adeptes -. Donc des atomes, c'est-à-dire les unités du tout, et des adeptes.	Des atomes et des adeptes
24	dont la danse	Le mot "mouvement" n'est pas seulement une métaphore. Par la danse, le collectif est dans une même action : chaque numérateur individuel suit le dénominateur commun de la pulsation. Grâce à la scansion rythmique, les gestes répétitifs peuvent conduire à la transe.	Une pulsation gestuelle
25	n'est plus qu'une variante,	Même ceux qui ne dansent pas n'échappent pas à l'adhésion générale. Au-delà des formes d'expression explicites - et la danse n'en est qu'une modalité - il y a le sentiment d'une vague irrépressible, de quelque chose qui entraîne au mouvement général que l'on y participe explicitement ou pas.	Irrépressibilité
26	les morceaux qui s'enchaînent	Sur le plan musical, c'est la continuité qui compte, le non-stop. Il faut sans cesse enchaîner les maillons sonores pour ne pas rompre le fil, la chaîne, pour ne pas "casser l'ambiance".	Un flux sonore
27	presque sans distinction...	Les différents morceaux ou les différentes couleurs musicales ne sont que des nuances secondaires. Ce qui importe vraiment c'est la permanence du flux, la réaffirmation de la pulsation fondatrice à chaque battement.	La continuité avant les nuances

28	Tout artifice évaporé soudain dans l'exacte ébullition de chaque chose artificielle.	<p>Dans un tel moment, tous les excès, les ridicules, les manières d'être que l'on n'admettrait pas en d'autres circonstances, paraissent à leur place. La situation digère et légitime tous ses artifices, sans conséquence pour chacun. L'adhésion commune à un tel instant exclut tout jugement a posteriori, de la part des participants au moins. Il s'agit d'une sorte de fête des fous qui ne centre plus sa dérision sur les valeurs religieuses mais sur la permissivité d'une parenthèse échappée au quotidien.</p> <p>Au Moyen-Age, la fête des fous a été l'une des grandes traditions d'exutoire de la rigoureuse stratification sociale. Pendant une journée, les valeurs et les hiérarchies s'inversaient, les puissants perdaient leurs pouvoirs, les pauvres gagnaient le haut du pavé, les croyances étaient bafouées, les chansons paillardes remplaçaient les cantiques, etc. Le roi des fous devenait pour un jour le chef de la cité et imposait sa loi et sa justice fondées sur la dérision, l'ironie et la folie. Un grand défilé arpentait les rues de la ville comme une invasion intra-muros. Ce bousculement des valeurs était à la fois extrêmement exubérant et extrêmement contrôlé puisqu'en fin de journée, les positions sociales et les lieux rentraient dans l'ordre habituel. Pendant la fête des fous, tradition qui a beaucoup marqué les pays du nord de l'Europe, les valeurs religieuses, très prégnantes à cette époque, étaient aussi les plus brocardées.</p> <p>La référence ici à cette tradition vient du fait qu'il s'agit peut-être de la figure la plus emblématique de cette ambiance remarquable ou, au moins et à la transposition d'époques près, celle qui réunit le mieux les éléments sensibles nécessaires.</p>	Une fête des fous
29	C'est magique,	La seule rationalité semble incapable de rendre compte pleinement d'un tel état de vie dont on ressent aussi le côté involontaire, hasardeux, non maîtrisé. D'où l'appel à l'irrationnel, à l'occulte.	Au-delà du seuil rationnel
30	Ça ne dure pas,	En temps réel, au moment même de la situation, la conscience peut rester extrêmement lucide et ne jamais perdre de vue le caractère exceptionnel du moment c'est-à-dire aussi, son caractère éphémère. Elle doit alors se dédoubler pour vivre comme éternité un instant lucidement fugitif. Tout en se situant sur le plateau d'une course sans fin, vécue comme un éternel présent, les participants ne sont pas dupes et savent très bien que les choses vont s'arrêter.	Dédoublement de la conscience entre permanence et éphémère
31	c'est inespérément humain,	Le sentiment qui domine alors peut être celui d'une réconciliation ; comme si ce partage vécu, même par un heureux hasard, était une belle expression d'humanité. Avec, toujours en filigrane, le bémol de son caractère volatile et difficile à programmer qui rend ce moment toujours incertain.	Un moment arraché au quotidien

32	ça se dissout	Car il ne s'agit pas d'un état stable, mais d'une séquence finie. C'est une situation fragile menacée par sa propre résorption, sa propre implosion.	Fragilité
33	en formes	Sa disparition est encore une expression. Jusqu'au bout, la situation se vit sous le registre de l'invention formelle.	Invention formelle
34	triviales,	Pourtant, cette invention se fatigue et se dégrade, retombant dans les ridicules redoutés et les clichés du genre. A une certaine heure, ça ne marche plus, on n'y croît plus. Ne restent alors que des accessoires qui font horreur et des paillettes qui ne brillent plus.	Dégradation
35	ça retombe en poussière.	Tout se passe comme si rien de matériel n'avait jamais eu lieu. Peu de traces, parfois quelques photos, et guère plus de recettes pour reproduire une situation semblable. Commence alors une multitude de vies imaginaires pour cette soirée enracinée dans la tête des participants. Ils vont l'embellir, la mythifier, la regretter, la vénérer et, parfois, la détester. Mais tous savent qu'elle fût unique.	Disparition. Mythification
36	Faute de mieux,	On est démunis pour désigner de tels phénomènes et pour les qualifier.	Indicibilité
37	on appelle ça l'ambiance	C'est le mot consacré par l'usage courant, le sens communément partagé.	Le mot commun
38	et <i>Moulin Rouge !</i> qui réveille	Une œuvre de l'esprit peut volontairement faire référence à cette sensation répertoriée par tous. Il y a une référence explicite et qui peut fonctionner dans la réactivation, dans l'évocation. Nous sommes ici dans un processus anamnésique. Notre sensation est tributaire non seulement de la situation présente mais aussi de la mémoire de ce que l'on a vécu et qui se réanime également au moment de la réception de l'œuvre.	Anamnèse
39	ce genre de sensation dans le tourbillon de sa première mi-temps, serait donc avant tout un film d'ambiance." François Gorin	Expérimentée, référenciée et mémorisée, cette sensation devient un code, un système, un cadre.	L'amorce d'un répertoire ?

Comment dépasser cette énumération qui rappelle sans doute à chacun des souvenirs certes différents mais pouvant se retrouver sur le même registre ? Comment aller plus loin ? Peut-être en essayant de réorganiser ces éléments, en proposant des critères un peu plus éloignés des particularités de notre exemple (c'est le récit de quelqu'un forcément singulier et subjectif) et tenter de trouver des catégories qui pourraient être déclinées dans d'autres approches, sur d'autres terrains et servir de repérages.

Cinq caractéristiques majeures peuvent être retenues pour décrire ce genre de situation : sensible, excessive, collective, temporelle et imaginaire.

UNE SITUATION SENSIBLE

L'affirmation du corps.

Il y a primauté des sens et ceux-ci sont à la fête, au sens propre : toutes les informations passent par des *stimuli* sensoriels et on attend de chacun des participants des réponses adressées aux sens des autres. C'est une situation d'échanges extrêmement riche. Il y a aussi bien réception qu'émission de stimuli sensoriels. La personne est ici pleinement un corps, pas une abstraction.

Une situation en miroirs.

C'est une situation de mise en spectacle, notamment des corps, auxquels la danse peut servir de trame d'expression. Les corps s'affichent : en tant que costumes, personnages, identités et en tant que physiques, dynamiques et gestuels, capables d'humeurs et de débordements.

La peau et la transe.

Le toucher revêt une importance particulière. La peau devient surface de contact, physique et symbolique, même partielle, ainsi que le mouvement. L'implication physique, la gestuelle, est une marque participative quasi nécessaire.

Une bonne part de la communication passe par le visuel, ce qui est habituel, mais aussi par le tactile ce qui l'est beaucoup moins. Une situation de danse collective, où les corps se touchent, se frôlent, se frottent, est exceptionnelle de ce point de vue dans les sociétés occidentales contemporaines. Il faut des situations d'exception de ce type pour que s'instaure ce genre de communication qui passe par la dimension tactile. La danse cadre la pulsation des corps, en organise et en contient la transe. C'est un système d'expression, de liberté mais qui est en même temps extrêmement cadré.

Le sonore comme liant et comme lieu.

Conformément à tous les travaux antérieurs du Cresson, un cadre sonore qui mêle les sons d'activités au musical réaffirme son importance. Le musical configure l'espace et le temps, apportant une unité de lieu et de synchronisation. Il assure la trame de définition de l'ensemble. Le véritable espace est peut-être l'espace de diffusion sonore plus que l'espace visuel. Les bruits d'activités sont partie intégrante du paysage sonore. Nous sommes vraiment sous le registre de la métabole où l'on peut à la fois glisser d'une conversation à l'autre, passer de l'écoute de la musique référée globalement au chuchotement de sa voisine ou de son voisin, se connecter à toute une multitude de registres sonores interchangeable très rapidement.

La musique est à la fois :

- un décor sonore
- un cadre temporel rythmique, le découpage du temps, la métronomie
- un flux permanent et pourtant renouvelé, assurant à la fois la continuité et les modulations de la figure
- un masque pour les bruits temporaires ou privés, rendant toujours possible l'utilisation du fond commun
- un liant unificateur des parties de l'espace.

Un cadre spatial transcendé.

En termes physiques, cette situation engendre une certaine imprécision des limites de l'espace. L'espace vécu est élastique, plus mental que concret. C'est un espace qui peut être multiple, séparé en différentes zones, mais dont toutes les parties sont reliées, au-delà du visible. Ce n'est pas sa matérialité qui le fonde, ni même qui le repère, c'est l'homogénéité de l'action et le cadre sensoriel.

Le terme transcendant semble adéquat ici parce que tout se passe comme si, au-dessus de la matérialité de l'espace, il existait une vision qui le gérait ou qui le définissait vraiment.

Point secondaire : à partir du moment où l'on souligne que l'imaginaire nocturne peut jouer favorablement, cela implique qu'il y ait des heures et des lieux plus propices que d'autres à l'établissement de ce type de situation.

Le registre du sensible

Le terme "sensible" recouvre ici deux de ses acceptions : sensoriel et affectif. L'affectif et le désir accompagnent totalement ce genre d'expérience, conduisant à une sensation de bien-être. Dans l'exemple qui nous guide ici, l'euphorie s'impose comme dominante, et, avec elle, le sentiment du bien et des images de bonheur.

UNE SITUATION EXCESSIVE

L'excès comme condition.

Par définition, cette ambiance remarquable caractérise une situation ouverte aux excès. L'excès devient la norme, la loi. L'alcool et les excitants lui sont existentiellement liés. Il y a une recherche du bien-être immédiat qui tend à se prolonger en sentiment de bonheur et d'euphorie.

L'excès comme territoire.

C'est la définition d'une qualité de l'espace et du temps que mettent en jeu ces modalités de vie. L'excès d'intensité sonore serait totalement inconfortable, voire insupportable, en d'autres circonstances ; parfois aussi le décorum : les accessoires, les costumes, les ridicules. Pourtant, ici, le "vacarme", la surenchère sonore, est capital pour matérialiser et territorialiser l'espace de l'action. L'adhésion à la situation passe par l'acceptation du niveau sonore et de ces excès. C'est l'une des clés du succès. Si quelqu'un y est hostile, il ne pourra jamais pénétrer dans le registre d'appréciation. Revers de la médaille : ces éléments sont les premiers à devenir insupportables quand la magie s'effrite. Lorsque la situation ne tient plus, on tombe dans un inconfort, sonore entre autres, total et dans le sentiment d'une agressivité globale de la part de chaque élément. Par rapport à une réflexion sur les mesures, il est intéressant de noter à quel point l'adhésion à la situation conditionne complètement la réceptivité d'un message qui peut rester constant en termes de mesure.

L'excès comme destinée.

Quand la situation fonctionne, elle procure un sentiment d'irrépressibilité, de submersion de la volonté, comme une vague qui entraîne dans le même flux tout ce qu'elle supporte. C'est une destinée au sens où l'on s'abandonne à une volonté collective qui dépasse chacun et qui entraîne le sentiment, le physique et les réactions.

UNE SITUATION COLLECTIVE

Libre mais choisie.

C'est un phénomène ouvert à tous mais qui requiert un acte d'engagement. Sous des formes multiples, il possède une grande accessibilité, traversant toutes les classes sociales. Mais il faut rechercher cette situation pour la vivre. Elle est rarement donnée d'emblée et on peut très facilement passer à côté ; ce qui fait que chacun en a une idée mais pas nécessairement une vision de l'intérieur.

Un collectif étagé.

La dimension collective peut être discutée mais le fait qu'elle se module beaucoup selon les circonstances la rend cependant assez pertinente. Il y a dans ces phénomènes une dimension collective fondatrice. L'ambiance remarquable semble fondamentalement vécue en groupe. C'est une situation qui permet à la fois les expressions individuelles et l'expression collective. Par exemple, l'intensité sonore ne doit pas interdire la métabole. Il faut pouvoir circuler dans le paysage sonore, d'un rythme à l'autre, d'une conversation à l'autre, d'une activité à l'autre. Les paroles individuelles et les conversations ne sont donc pas exclues, ni l'existence de sous-groupes. Même si l'intensité moindre de leurs signaux sonores tend à les fondre dans la pression musicale. Dans une situation réussie, tout ce jeu de la métabole semble également vrai au niveau collectif, au niveau de la perception des différentes sphères dans lesquelles on peut se laisser entraîner : sa sphère propre, individuelle, la sphère du ou des sous-groupes dans lesquels on peut se sentir à l'aise à certains moments jusqu'à la sphère du grand collectif qui lui aussi a des actions de vague, de submersion, imposant un uniforme à des moments donnés. Toujours demeure accessible ce chemin du passage d'une sphère à l'autre. Nous ne sommes pas dans l'ordre unilatéral de type militaire : tous au pas à penser la même chose ou au garde-à-vous. Même si la forme collective peut donner cette image en apparence à l'observateur extérieur, persistent quand même toujours des échappatoires, une transversalité des zones, une perméabilité des couches du collectif.

Le corps-foule.

Par la métabole sociale se construit le corps-foule. C'est d'abord sa dimension physique qui positionne chaque personne dans le collectif. De ce fait, l'image de soi est aussi la mesure de ce que l'on s'autorise en face d'autres corps. Dans le débordement qu'on propose, dans l'attitude physique qu'on adopte, se joue une espèce de mesure ou de calibrage de ce que l'on est capable de faire par rapport au regard d'autrui, mis dans la même situation. L'effet dominant de ce corps-foule est l'enveloppement qui conduit à l'immersion. Le sonore est le véritable adhésif de la situation. C'est lui qui unifie et qui submerge en vagues successives jusqu'à créer un organisme global développant son rythme propre.

L'abandon de soi

Plus encore, il y a une certaine perte de l'individuel face à l'adhésion massive qui peut être sollicitée en de telles circonstances. C'est l'étape suivante du corps-foule. Chez l'individu, la sensation peut naître de se sentir comme un élément du tout, comme un atome, avec la jouissance de l'abandon de soi, du retrait de la volonté dans le ballotement collectif, avec aussi la perte de liberté et de contrôle que cela entraîne.

Montée de la ferveur.

Quand se produit une certaine délégation au collectif de sa propre volonté, par le fait d'un phénomène religieux au sens strict du terme c'est-à-dire ce qui relie les êtres, peut apparaître une adhésion, une fonction réunificatrice forte. Les participants se transforment alors en adeptes et l'engouement devient ferveur. Parfois, la situation se transmute en manifestation d'un sacré qui puise ses racines dans le fond anthropologique, exprimé par la transe ou par des phénomènes du même ordre. Chaque participant ressent vaguement ou recherche précisément cette dimension là, comme un arrière-fond qui nous échapperait la plupart du temps mais qui resurgit en ces circonstances et passe du statut de filigrane à celui de soutien.

Une fête des fous ?

S'agit-il vraiment d'une fête des fous et celle-ci peut-elle être prise comme figure générique de certaines ambiances remarquables ? Certes, il convient de transposer son irrespect religieux historique et de le décaler sur d'autres valeurs. Que signifie donc une fête des fous adaptée à notre temps ? Comment circonscrire "notre temps" ? Le terreau commun est sans doute le débordement de l'habituel, la fête bousculant l'ordonnement rationnel du quotidien, la gestion du temps, les aspects mécaniques d'un monde pas assez corporel... Tout un ensemble d'éléments qui peuvent basculer dans ces circonstances-là ou donner l'illusion de la bascule. La fête des fous est ici une image pour animer notre présentation, il ne faudrait pas la prendre au pied de la lettre ni s'appesantir par trop dessus. Elle est précise sur certains points et ne fonctionne pas sur d'autres. Considérons-là comme un outil pour rêver. Mais ce qu'elle souligne de fondamental, c'est qu'il s'agit d'un moment arraché au quotidien, impliquant un bouleversement des valeurs et réhabilitant le corps et le collectif.

UNE SITUATION TEMPORELLE

Une séquence finie.

Le déroulement dans le temps est une caractéristique majeure des ambiances remarquables : elles constituent des séquences finies. Chacune se déroule en plusieurs phases : installation, prise, climax et dissolution. Le déroulement du processus est un enchaînement de formes, qui construisent le phénomène jusqu'à ce qu'il "prenne", même si l'on est jamais sûr d'y parvenir. Quand ça marche, on parvient à un plateau qui stabilise le climax sur une certaine durée, comme un temps suspendu, une éternité fugitive, puis, toujours par un agencement de formes qui n'exclut pas la surenchère, la situation se délite et se dégrade jusqu'à sa disparition, on pourrait dire son évaporation, toujours dans le creuset d'une recherche formelle. Il n'y a pas simplement perte des éléments par abandon, la part inventive peut se renouveler mais elle ne conduit plus à la prise. L'ambiance remarquable est une séquence finie, pas un état. C'est un événement, pas une permanence.

La double conscience

En même temps qu'elle adhère au présent à la manière d'une foi, d'une croyance, la conscience ne perd jamais la lucidité sur le caractère éphémère de l'instant. Elle se dédouble. Plus encore, c'est un moment perçu comme exceptionnel. La conscience de le vivre et son intensité peuvent donner l'illusion de sa pérennité, l'impression que son stade culminant se suspend et s'éternise, matérialise comme par enchantement le souhait que tout cela dure. Finalement il ne s'agit que d'une parenthèse au cours de laquelle se déploie la double conscience d'une fragilité et d'une puissance simultanées.

UNE SITUATION IMAGINAIRE

L'ambiance remarquable est une situation à très forte résonance imaginaire et cela doublement : d'une part parce qu'elle est fondée sur les images comme interlocutrices des sens dans leurs relations au monde, et de tous les sens, pas seulement de la vue, et, d'autre part, elle est créatrice d'images par après, dans le rêve, dans la mémoire, dans l'histoire.

L'appel à l'irrationnel

La conscience a tendance à tout amplifier, à forcer le trait. Nous sommes sous le régime d'un effet d'élargissement et ce, jusqu'au recours à l'irrationnel, au magique, tant la seule rationalité paraît courte pour expliquer l'exceptionnel, le dépassement, comme si le surdimensionnement sensoriel débordait la raison.

Indicibilité et commentaires

C'est un paradoxe. Nous avons déjà souligné lors des précédentes journées de ce séminaire qu'il était difficile de trouver des mots pour exprimer la globalité d'un pareil état et des ambiances en général. Le terme le plus passe-partout reste celui d'ambiance : "il y avait vraiment une ambiance extraordinaire" dira-t-on sans plus de précision. Car ce vécu demeure indicible, difficile à cerner. Pourtant, cette configuration est éminemment anamnésique et peut donner lieu à des commentaires infinis. Un grand nombre de détails vont se mémoriser et vont être source de riches évocations, très partagées. Ce qui témoigne de l'importance de l'activité de ces événements dans la mémoire et aussi de leur caractère répertorié et échangeable.

La construction de la légende

La revanche du psychisme sur l'éphémère c'est la construction de la légende. L'événement a pu être court mais il sera raconté pendant très longtemps. C'est la naissance du récit. A partir des souvenirs, s'élabore la mythification démultipliée dans les mémoires et les paroles individuelles, nuancée par elles, modifiée et parfois déformée, qui assure la survie et le désir. L'origine du mythe demeure un moment repéré, répertorié dans la mémoire et qui fait référence. A partir de cette source, récits et commentaires alimentent le grand fleuve de notre imaginaire.

LA FÊTE DES FOUS : CONTRIBUTION À UN RÉPERTOIRE DES AMBIANCES ?

Une telle présentation est bien entendu ouverte à la discussion mais en nuancant les éléments présentés ici, on parvient semble-t-il à exprimer une configuration que l'on peut retrouver dans nombre de situations sociales vécues. Il faudra ensuite élargir les terrains pour affiner les paramètres et les grilles d'analyse. Mais dès le stade actuel de cette organisation, un certain nombre de questions se posent.

Ambiances positives et ambiances négatives

Quels sont les liens entre ces deux types d'ambiances ? Quand on dit : "l'ambiance était vraiment épouvantable !" que décrit-on par là ? Quels sont les éléments qui vont se retrouver dans ces deux types d'appréciation ? Par rapport au sonore, à la vision de l'espace, à l'aspect collectif ?

Ambiances remarquables et ambiances quotidiennes

Quels sont les liens entre l'ambiance remarquable et l'ambiance quotidienne ? En se posant la question aussi bien au singulier qu'au pluriel. Y a-t-il seulement des différences d'intensités, d'échelles, de niveaux, ou, plus radicalement, une différence de nature ? Apparaissent ici les questions du temps, événement ou permanence, etc.

Pour le sens commun, dans l'usage courant du mot, l'ambiance n'est-elle pas l'échappée du quotidien ?

Surenchère ou nécessité

La dimension excessive qui est sans doute une des richesses des ambiances remarquables, peut-elle être présente dans le quotidien et sous quelles formes ? Est-elle fondamentalement nécessaire ou n'est-elle qu'un degré supérieur d'expression comme l'exagération de données déjà présentes mais discrètes ? Ou ajoute-t-elle une strate entière de présence, de sensibilité ?

Le rôle de l'espace

L'exemple que nous avons suivi s'appuyant sur une évocation demande à être complété par la présentation de terrains précis. Néanmoins, cette évocation pose la question de l'espace : quel rôle joue-t-il vraiment dans ces phénomènes ? Même peu présent dans la conscience et dans la verbalisation, il est une dimension essentielle de la situation. N'en est-il que le réceptacle ou contribue-t-il - et de quelle façon ? - à la construire ?

Qu'ajoute à l'espace la notion de contexte ? Comment intégrer la part de décoration dans l'approche de l'espace ? Par exemple, si je vous dis : "imaginez une usine désaffectée..." Chacun de vous se fait une représentation d'un tel espace ayant certains paramètres communs avec la vision de son voisin. Mais si j'ajoute : "dont les murs sont recouverts de tissu..." Que devient alors ce même lieu dans chaque représentation et au plan collectif ? Tous les paramètres sensibles peuvent avoir une importance capitale sur la situation qui va se développer ou non. L'espace existe-t-il sans eux ? Autre problème : où commencent les accessoires ? Qu'est-ce qui est de l'ordre de l'accessoire au sens facultatif ou au sens objet capital d'identité, d'intégration et d'activité ? Ou encore la lumière : est-elle éclairage du décor, du visible ou partie prenante du mouvement, notamment dans son rapport au corps et à la danse ?

L'aspect sémantique

Sans prendre position pour l'instant sur cette question, il nous faut la poser : n'y a-t-il pas un affadissement du terme ambiance en le généralisant à des situations courantes ? Quand on mesure la force qu'il a sur des situations remarquables, n'y a-t-il pas une perte de qualité ou du moins une transformation si le même mot peut désigner aussi un continuum quotidien même si celui-ci comporte aussi des valeurs sensibles, collectives etc. ? Si les caractères mis à jour ici sont pertinents, alors le terme ambiance doit peut-être être réservé aux situations qui les réunissent ou à celles qui s'en rapprochent, ce qui va dans le sens de l'usage commun. Dans le cas inverse, si le mot ambiance s'élargit à un emploi plus générique, il faudrait peut-être trouver un autre terme ou une précision qualitative pour caractériser ces moments remarquables.

Une précision terminologique est apportée par Lorenza Mondada dans le livre dirigé par Pascal Amphoux *La notion d'ambiance*ⁱⁱ. Elle évoque la double signification de l'ambiance : d'une part, une signification holistique, c'est-à-dire l'ambiance envisagée comme un tout, comme globalité et, d'autre part, une signification analytique, c'est-à-dire qualifiée, où l'on peut parler d'ambiance baroque, romantique... Cette distinction peut être un moyen de rétablir le terme et de lui donner une généralisation intégrant toutes les questions posées par cette différence fondamentale d'intensité entre les champs d'expérience.

L'aspect méthodologique

Du point de vue méthodologique, il semble très riche d'analyser un grand nombre d'ambiances remarquables différentes pour comprendre comment s'articulent leurs divers composants. Il y a un effet de loupe sur ces situations qui rend lisibles des relations impossibles à déceler ou beaucoup moins évidentes dans le *in situ* quotidien, si les choses sont de même nature. Les terrains à explorer appartiennent au vécu mais aussi au champ des ambiances d'imagination que proposent les œuvres d'art de toute nature.

La fête des fous pourra peut-être devenir un modèle pertinent d'approche de certaines ambiances remarquables. Car il convient de mettre à jour des configurations fortes qui aideraient à constituer un tour d'horizon des ambiances prenant la forme d'une typologie.

Sur le terrain des ambiances, il me semble capital de ne pas rester au seul plan de l'*in situ* quotidien, même si celui-ci demeure un objectif dans le cadre de la maîtrise des ambiances, mais de porter l'analyse sur les grandes manifestations, les regroupements de toute nature (sportifs entre autres) ou les expressions

collectives et artistiques, sans lesquelles l'ambiance ne serait tristement qu'un désir, une accoutumance ou une nostalgie.

NOTES

i Gorin, F., *Télérama*, n° 2699 - 3 octobre 2001, p 53.

ii Mondada, L., in Synthèse des débats sur "Morphogénèse et représentation des ambiances" in Amphoux, P., La notion d'ambiance, une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale. Paris : Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA), Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, novembre 1998. 168 p. Collection Programmer et concevoir, pratiques de projet et ingénieries. p. 71